

exagère les choses, et nous espérons que ces familles n'émigreront pas ainsi sans prendre conseil de personnes plus à même d'apprécier une pareille démarche, et que, si leurs terres sont mauvaises, elles ne se décourageront pas si vite. Elles se souviendront que la terre ne peut pas produire éternellement, si l'on se contente de toujours lui demander des produits, sans jamais rien lui rendre; et reconnaissant ce principe elles pourront comprendre facilement pourquoi leurs propres terres semblent aujourd'hui stériles et leur refusent les aliments nécessaires à leur subsistance.

Nous avons déjà dit que M. Evans n'est pas l'éditeur de ce Journal d'Agriculture. Certains journaux néanmoins ont encore répété durant le mois qui vient de s'écouler qu'il en était ainsi, et ont attribué à sa plume l'article sur la colonisation. Nous disons donc de nouveau pour leur information que tel n'est pas le cas et que M. Evans n'a rien à faire comme éditeur avec cette publication, et nous ne le disons que pour que l'on ne fasse pas peser sur ce monsieur la responsabilité d'articles qui ne sont pas de lui, et dont il peut bien n'approuver pas toutes les idées ni toute la portée.

Plusieurs de nos abonnés se plaignent qu'ils ne reçoivent pas le *Journal d'Agriculture* régulièrement. Nous devons donc répéter ce que nous avons déjà dit à plusieurs reprises : les journaux ne sont jamais portés à domicile par les employés de la poste; et par conséquent ceux qui souscrivent aux journaux doivent les envoyer chercher eux-mêmes aux bureaux de poste. Autrement ils y demeureraient éternellement, et nous continuerions à avoir les mêmes plaintes, et quelquefois les mêmes reproches que certainement nous ne méritons pas, puisque tout s'expédie par la poste d'une manière régulière.

AVIS

A NOS ABONNÉS.

Nous croyons devoir encore dans cette livraison faire souvenir nos abonnés de nos conditions de paiement, qui sont clairement exposées sur la dernière page de chaque livraison, et auxquelles la Société croit devoir se tenir strictement, vu la modicité du prix d'abonnement. Ainsi donc ceux de nos abonnés qui n'auront pas payé leur souscription dans les six premiers mois, devront, en réglant plus tard et le plus tôt possible, ajouter pour chaque exemplaire un chelin par mois aux cinq chelins d'abonnement. Avis donc.

Nous avons déjà invité à plusieurs reprises les amis du progrès de l'agriculture à se joindre à nous, et à nous envoyer fréquemment des correspondances sur différents points de cette branche d'industrie. Si nous en jugeons par les correspondances que nous avons reçues, nous serions vraiment porté à croire que le nombre de ces amis est bien peu considérable; mais nous sommes certain qu'il n'en est pas ainsi. Sans donc essayer de deviner le pourquoi de cette négligence (car c'en est une), nous renouvelons l'invitation que nous avons faite, et nous espérons qu'il ne sera pas dit que dans le Canada il ne se trouve que trois ou quatre individus qui écrivent dans ce Journal. Car nous aimons à le reconnaître; il est à Montréal et ailleurs trois ou quatre Canadiens qui à diverses reprises nous ont adressé quelques écrits sur l'agriculture, écrits que nous nous sommes fait un plaisir d'insérer et pour lesquels nous les remercions bien sincèrement. Seulement nous osons croire qu'ils ne s'en tiendront pas là et qu'ils continueront à correspondre avec nous. C'est le seul moyen d'engager d'autres à les imiter et par là même à augmenter l'intérêt et l'utilité de cette publication.